

L'ICONOGRAPHIE POLITIQUE SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La Révolution Française a été un événement trop important pour ne pas laisser de traces dans le domaine des expressions artistiques. Mais tout dépend en fait de ce que l'on entend par expression artistique. Longtemps certains historiens de l'art ont réduit l'art sous la Révolution à quelques peintres et quelques œuvres significatives (Moreau le jeune, Boze, Prud'hon, Boilly, mais où domine Louis David)⁽¹⁾, et d'autres ont davantage insisté sur l'envers de la création artistique, le « vandalisme »⁽²⁾.

Mais faire ressortir les réactions révolutionnaires contre les représentations de l'Ancien Régime, qu'elles soient civiles ou religieuses, n'a jamais dispensé de faire l'inventaire et de réfléchir sur les œuvres d'expression artistique de la Révolution, qui furent nombreuses, non seulement à Paris, ce qui se comprend, mais aussi dans les provinces françaises, et en particulier en Lorraine.

De même, à l'occasion de cette réflexion, sommes-nous intéressés par l'image que la Révolution a renvoyée au cours des époques suivantes, du XIX^e siècle comme du XX^e siècle. L'image ne traduit pas seulement, dans les sujets choisis ou dans les techniques employées, l'état de l'art à une époque donnée. L'image est aussi un miroir de la vie qui se déroule devant l'artiste. C'est vrai de la photo, du cinéma ou de la télévision au XX^e siècle, c'était vrai des œuvres traitant de la Révolution Française au XIX^e siècle, c'est encore plus vrai de l'expression iconographique de la Révolution elle-même, et en particulier de l'iconographie politique.

Intéressant est le choix des images fait dans les œuvres historiques du XIX^e siècle. Trois grandes œuvres sont abondamment illustrées. Celle de Thiers, *Histoire de la Révolution* (en particulier la 3^e édition, celle de 1866, avec 400 gravures), où l'on trouve des images politiques, des portraits d'hommes politiques, beaucoup de Girondins, beaucoup de généraux, avec les célèbres illustrations de Raffet. L'impression que l'on ressent est celle d'une histoire dédramatisée, sans la Terreur. Avec les illustrations de l'*Histoire des Girondins* de Lamartine, ce sont les perdants de la Révolution qui occupent le devant de la scène, c'est une image romanesque de la Révolution (le roi faisant ses adieux à ses proches, le girondin Guadet embrassant le dauphin...). L'*Histoire de France* d'Henri Martin, histoire populaire à la fin du XIX^e siècle, avec 300 gravures pour la période révolutionnaire, se situe dans le courant républicain modéré. Dans la série des portraits, Saint-Just et Marat sont absents et l'iconographie de l'époque insiste sur les aspects positifs de la Révo-

1) Jean-René GABORIT, *L'Art et la Révolution ou l'exposition impossible*, *Connaissance des Arts*, n° spécial, 1989.

2) Selon l'expression de l'Abbé Grégoire.

lution, une Révolution nationaliste et patriotique, avec la réhabilitation de Danton opposé à Robespierre selon la vision qu'en a l'historien du premier centenaire de la Révolution Française, Alphonse Aulard. La III^e République s'installe, la Révolution est terminée; doivent rester dans la mémoire des Français, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, la démocratie, le suffrage universel et la République⁽³⁾.

Faire le détour par l'image recomposée de la Révolution au XIX^e siècle, voire même celle du XX^e siècle était indispensable pour comprendre la redécouverte, pour ce Bicentenaire de la Révolution, des images contemporaines de cette période, oubliées ou « censurées », pour les besoins de l'éducation (les célèbres croquis des Trois Ordres en 1789...) ou idéalisées par la République (la mort du jeune Bara)⁽⁴⁾.

En 1989, on peut clore le débat sur la Révolution créatrice et imaginative, ou la Révolution « vandaliste »⁽⁵⁾. Les révolutionnaires ont su trouver, entre 1789 et 1799, les formes d'un art qui leur convenait en dehors des canons du néoclassicisme qui pouvaient leur être imposés. Si la peinture et la sculpture restent en retrait, la période révolutionnaire a connu un profond développement des arts mineurs, sur des modes d'expression très originaux (caricatures, vignettes emblématiques, numismatiques, faïences, coquilles de sabres), cela répondait à une forte demande sociale, en même temps que la Révolution inventait de nouveaux lieux d'expression des images de son époque : musées, salons...⁽⁶⁾.

L'image-récit

Conscients qu'ils étaient de vivre un moment privilégié de l'Histoire, ils ont d'abord fait le récit imagé des événements qui se sont déroulés. Comme telles, les images politiques sont une véritable bande dessinée. La Bibliothèque Nationale conserve trois grandes collections, Cubéens (toute l'histoire de la Révolution classée par année avec près de 5500 planches), Hennin (quelque 2500 pièces) et De Winck (un total disponible de 2500 planches avec inventaire complet)⁽⁷⁾. Ce sont les Tableaux

3) On pourrait rapprocher les iconographies à travers les interprétations du XIX^e siècle de celle du XX^e siècle et dont le film est le support. *La Marseillaise* de Jean Renoir symbolise le patriotisme de gauche revu par le Front Populaire et le *Danton* de Wajda, la Pologne de Jaruselski...

4) A cet égard, importante est la parution du Livre du Club Diderot. *La Révolution, Images et Récit*, de Michel Vovelle. Partant des fonds très riches de collectionneurs du XIX^e siècle (De Winck et Hennin) une importante prospection a été réalisée sur plus de 3000 images, de la Bibliothèque Nationale ou du Musée Carnavalet.

5) Le 14 août 1792, après que le peuple de Paris eut commencé à abattre les statues des places de Paris, l'Assemblée Législative, « considérant que les principes sacrés de la liberté et de l'égalité ne permettent point de laisser plus longtemps sous les yeux du peuple français les monuments élevés à l'orgueil, au préjugé et à la Tyrannie... », condamna à mort les symboles de l'Ancien Régime.

6) Les musées de Lorraine possèdent de belles collections de ces arts mineurs à Nancy, Metz, Verdun, Bar-le-Duc, Varennes-en-Argonne, Saint-Dié, Épinal...

7) A travers ces collections et certains tableaux conservés dans les musées lorrains, il est possible de faire une périodisation de l'imagerie politique révolutionnaire. De 1789 à 1792, une période riche où l'on trouve toutes sortes de gravures, des gravures historiques à la caricature, portraits, tableaux allégoriques, assiettes révolutionnaires... De 1792 à 1794, les images sont moins abondantes : dans nos musées lorrains, il y a peu de collections. Les gravures sont davantage ciblées ou idéologiques. L'estampe devient un moyen de propagande d'État. C'est la grande époque des vignettes emblématiques où fleurissent tous les thèmes de la symbolique révolutionnaire. Après *Thermidor*, les gravures de scènes de vie remplacent les images politiques, les tableaux historiques reviennent, avec les scènes guerrières.

Historiques de la Révolution Française de Prieur jusqu'en 1792, ou les aquatintes de Janinet, les gravures d'Helman (ouverture des États-Généraux), les gravures de Bertaux ou les Tableaux des Révolutions de Paris de Sergent.

Le Musée Lorrain conserve des tableaux relatant des épisodes locaux. Sous le titre Fédération Générale des Français, Monnet, peintre du roi, et le graveur Helman, de l'Académie des Arts de Lille, ont évoqué le Champ de Mars, la Fête de la Fédération, avec Talleyrand et le Toulinois J.D. Louis. Une seconde image décrit la prise des Tuileries (Le Beau, Sculpteur et Desrais) gravée dans l'atelier de Saint-Jean-de-Beauvais⁽⁸⁾. On retrouve sur ce tableau les objets et les thèmes fréquents de l'iconographie révolutionnaire, à savoir le canon, le bonnet phrygien, le chêne ou le gland et le slogan « vivre libre ou mourir ». Un troisième tableau montre les gardes-françaises, dont le rôle a été essentiel dans la prise de la Bastille, « sauvant Monsieur le duc du Châtelet, gouverneur du Toulinois », puis le prince de Lambesc et la cavalerie du Royal Allemand le 12 juillet 1789. Prieur et Berthault, sculpteur, décrivent l'arrestation de Louis Capet et le retour à Paris.

Certainement plus importante est la relation, par la gravure, de l'Affaire Desilles encore appelée Affaire de Nancy. Le Musée possède trois tableaux, une gouache de M. de Mandersset, une image anonyme due à la famille Desilles, enfin le dessin de Jean Jacques François Le Barbier. Cet épisode est le seul témoignage iconographique d'importance, excepté l'arrestation de Louis XVI, d'un événement révolutionnaire en Lorraine. Il a, de plus, été traité par l'iconographie de différents façons qui méritent notre attention⁽⁹⁾.

Le 31 août 1790, éclata une fusillade à Nancy, devant la porte Stainville, une des portes de Nancy, au nord de ce qui est actuellement le Cours Léopold. Elle résulte de série d'incidents et de désordres dans les régiments de Nancy. En effet, la Révolution, avec toutes les couches de la population, toucha aussi l'armée royale, composée de régiments français et étrangers⁽¹⁰⁾. Trois régiments stationnaient à Nancy : celui du Roi-Infanterie, avec des soldats très patriotes, portant depuis l'été 1789 la cocarde, et dont certains avaient formé un comité patriotique, le régiment de Mestre de Camp Général-Cavalerie et un troisième, composé des Suisses de Châteauvieux. Les désordres résultèrent des comptes qu'exigèrent les soldats de leurs officiers, en particulier au sujet de la solde. Des officiers furent emprisonnés par leurs soldats, au moment où

8) Les principaux lieux de production des estampes sont à Paris, quelques-uns à Lyon (production liée à la violence du siège dont le meilleur représentant fut le peintre Hennequin). Il n'y a pas d'ateliers en Lorraine, celui d'Épinal est interrompu et ne redémarre qu'après Thermidor. Il y a, à Paris, de très nombreux libraires, des marchands d'estampes comme Cherreau ou Basset.

9) F. PUPIL, « Le dévouement du chevalier Desilles et l'affaire de Nancy en 1790 : essai de catalogue iconographique », *Le Pays Lorrain*, n° 2, 1976, p. 73-110.

10) Jean-Paul BERTAUD, *La Révolution armée, les citoyens soldats et la Révolution française*, R. Laffont, 1979.



J.J. François Le Barbier, Le dévouement du chevalier Desilles. Nancy, Musée historique lorrain (cliché MHLN).

on préparait, à Nancy, la fête de la Fédération. Devant ce qui ressemblait à une mutinerie, l'Assemblée Nationale Constituante, encouragée par La Fayette décida de remettre de l'ordre en envoyant le cousin de La Fayette, le marquis de Bouillé.

Au moment de l'entrée des troupes commandées par Bouillé, la fusillade tua un jeune officier du régiment du Roi, le lieutenant Desilles, qui essayait de s'interposer entre les hommes de Bouillé et les soldats des régiments de Châteaueux et du Roi⁽¹¹⁾. L'émotion provoquée par cette mutinerie et le sacrifice du jeune officier suscitèrent une destinée toute particulière à cet épisode au cours des années de la Révolution et bien entendu dans l'iconographie politique⁽¹²⁾. Vénéré au moment de la Constituante (et la mutinerie condamnée), Desilles fut finalement passé sous silence en 1792 au profit des mutins dont certains, qui n'avaient pas été exécutés mais envoyés aux galères, sont libérés en grande pompe par la Convention.

Les années de guerre ont été aussi l'occasion de nombreuses estampes. Soit de généraux lorrains qui servirent dans les armées du Nord et de la Moselle, comme Custine⁽¹³⁾, soit des faits d'armes de notre région. Un dessin anonyme représente ainsi le siège de Thionville le 6 novembre 1793.

Un nouveau langage au service de la Révolution...

La Révolution qui veut créer un nouveau régime a besoin de mobiliser les esprits de ses contemporains. Elle crée son propre univers de symboles. Remontant à l'allégorie du XVIII^e siècle, l'allégorie révolutionnaire renouvelle les thèmes.

La symbolique révolutionnaire qui se dégage des images et des tableaux répond à toute une série de règles. Pour être l'expression de la nouvelle société, elle devait traiter des sujets patriotiques : la liberté conquise, la nation, la patrie, la guerre, la justice, l'égalité, l'intervention du peuple, la défaite des ordres privilégiés... Elle fait appel à de nouveaux personnages qui représentent le mieux le nouvel ordre qui s'instaure, telle la femme, incarnant tour à tour la Liberté, la Justice, l'Égalité, la Raison, la Fraternité, la Nature, la Patrie, la Nation ou la Loi. Ces thèmes suivent l'évolution même de la Révolution. Ils constituent le support idéologique de l'image. Les contemporains étaient convaincus du pouvoir des idées par les images. Ces symboles ou ces

11) Charles BERLET, « La révolte de la garnison de Nancy en 1790 et le dévouement du chevalier Desilles, lieutenant au régiment du Roi », *Le Pays Lorrain*, 1938.

12) François PUPIL dénombre 34 estampes sur l'Affaire de Nancy, proprement dite; 7 gravures sur l'honneur funèbre aux soldats citoyens morts à Nancy; 7 gravures sur les fêtes qui furent célébrées à l'occasion de la libération des 40 soldats de Châteaueux arrachés aux galères; 9 portraits du chevalier Desilles, sans oublier les projets de tombeaux des victimes, et l'eau-forte qui montre Desilles aux Champs Élysées, accueilli par Henri IV...

13) *Portrait de Custine*, gravure de Levachez et dessin de Duplessis-Bertaux, Bibl. de l'Institut d'Histoire de la Révolution.

allégories étaient facilement décryptables par les hommes et les femmes de cette époque.

Nos musées régionaux⁽¹⁴⁾ nous permettent de dégager les principaux thèmes et les symboles traités par les images. Les premiers concernent les souverains français, d'abord honorés puis très vite critiqués. Les images traduisent cette dégradation de la popularité du roi : le roi est à table⁽¹⁵⁾, il boit trop, la vie politique ne l'intéresse pas, il est manipulé par la reine Marie-Antoinette. D'ailleurs, les graveurs ou dessinateurs évoquent comme à plaisir le souvenir d'Henri IV, que l'on voit souvent donner des leçons à son successeur. Le thème du roi Louis XVI, représenté par un cochon revient souvent dans les gravures satiriques⁽¹⁶⁾.

Le thème de l'Égalité se retrouve lui aussi très souvent, dès 1789 et pas seulement à partir de la Première République. Le symbole qui le représente est le triangle, qui serait à la Révolution ce que les armoiries étaient à l'Ancien Régime. D'une part, on montrait des gravures avec le Tiers État ou le Peuple ou la Liberté foulant aux pieds les emblèmes de l'ancienne monarchie absolue. D'autre part, on représentait le triangle, déjà utilisé par les chrétiens pour représenter Dieu ou par les francs-maçons, pour symboliser le passé, le présent et l'avenir. D'ailleurs le triangle peut aussi se métamorphoser en niveau du charpentier, avec fil à plomb et œil ubiquiste au centre⁽¹⁷⁾.

Associée à l'Égalité, on trouve la Liberté et son objet-symbole, le bonnet phrygien⁽¹⁸⁾. A la pointe d'une pique, il représente la pointe verticale où se concentre toute l'énergie⁽¹⁹⁾. Le Musée Lorrain de Nancy a conservé quelques belles assiettes patriotiques. Le bonnet phrygien y remplace la couronne royale des débuts de la Révolution et les attributs des trois ordres.

D'autres thèmes se retrouvent dans les principales images de la Révolution. La force, représentée soit par Hercule et sa massue, symbole de la Nation unie terrassant la Bastille, expression du despotisme et de

14) En particulier, celui de Nancy est riche de quelques iconographies de la Révolution où il est relativement aisé de dégager les thèmes étudiés dans cet article. Des collections d'estampes sont également consultables à la Bibliothèque Municipale de Nancy.

15) N'est-ce pas cette image que nos contemporains ont retenu de Louis XVI, comme en témoigne le film de Jean Renoir *La Marseillaise* ?

16) Annie DUPRAT, « La dégradation de l'image royale dans la caricature révolutionnaire », Colloque de la Sorbonne (1985). Publications de la Sorbonne, 1988.

17) Ce même œil se retrouve sur les différentes versions iconographiques de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Une affiche intéressante du Musée Lorrain représente un calendrier républicain, « Chez Basset, au coin de la rue Mathuret, avec Marat, Lepeletier, le triangle et l'œil ubiquiste... ».

18) Le bonnet phrygien est le symbole de l'affranchissement chez les Romains. Le bonnet phrygien apparaît en 1789 comme projet d'emblème de la Garde Nationale. Il figure dans l'entête, comme vignette emblématique des papiers administratifs du district de Bar-le-Duc.

19) Certains historiens de l'iconographie révolutionnaire rapprochent le thème du bonnet au sommet de la pique d'un texte de Gaston BACHELARD, *L'air et les songes* : « les symboles verticalisants sont par excellence les métaphores... qui engagent le psychisme tout entier, ces images sont d'une singulière puissance, elles commandent la dialectique de l'enthousiasme et de l'angoisse... On ne peut se passer de l'axe vertical pour exprimer les valeurs morales... ».

la tyrannie. Dans certaines images, l'animal qui représente la force est le lion.

Mais au tout début de la Révolution, un thème fut particulièrement utilisé par les artistes, celui des Trois-Ordres⁽²⁰⁾. Ce thème est abordé par la caricature, il se retrouve aussi comme motif des assiettes patriotiques. Son exploitation offre une chronique assez fidèle des rapports entre ces trois ordres de la Nation. En tout premier lieu, le *Tiers dominé*. Nos musées lorrains possèdent peu de telles estampes, mais la B.N. et le musée Carnavalet ont suffisamment d'images représentatives de ce thème ultra classique. On distingue les objets qui accompagnent les trois ordres : ceux du Tiers État, pelle, faux et gerbe; du clergé, la crosse pour le haut-clergé, la croix pour le bas-clergé; de la noblesse, l'épée. Quelquefois, une pyramide représente le monument funéraire des abus.

Au Tiers dominé, succède *l'union des trois ordres*. Leurs attributs sont souvent entrecroisés et servent de soutien à la royauté que représente une fleur de lys ou la couronne royale. La bêche est souvent placée au milieu dans une structure égalitaire et on retrouve le thème de la verticalité évoqué précédemment. Les assiettes patriotiques ont largement puisé dans ce thème, qu'elles soient nivernaises ou lorraines (les Islettes, Waly, Lavoye...).

Dans ce domaine de la représentation, les artistes ont souvent donné libre cours à leur imagination. Les trois ordres sont représentés forgeant la constitution de 1791. Une gravure de la Bibliothèque Nationale les représente soutenant les armoiries du royaume sous la forme d'un globe, Necker est en effigie d'une pyramide, pendant que luit dans le ciel un soleil resplendissant⁽²¹⁾. Une autre montre un paysan, tenant un triangle où sont dessinés les trois ordres en portrait. Le triangle supporte un bonnet phrygien⁽²²⁾. Une estampe intéressante de la Bibliothèque Nationale reprend le thème du triangle et des trois ordres, mais y ajoute en fond un navire. Rare gravure représentant le Tiers autrement que par la bêche, qui voulait signifier la place prise par la bourgeoisie commerçante⁽²³⁾.

En 1789, il apparaît évident que le Tiers État est victorieux des privilégiés. La symbolique des Trois Ordres s'empare de ce constat. C'est le *Tiers-Victorieux*, comme le montrent ces deux gravures en couleur de la Bibliothèque Nationale. Les ordres privilégiés se disloquent, dans le

20) Robert CHAGNY, « La symbolique des Trois Ordres », Colloque de la Sorbonne (1985).

21) *Réunion des trois ordres*, eau-forte anonyme, BN Paris.

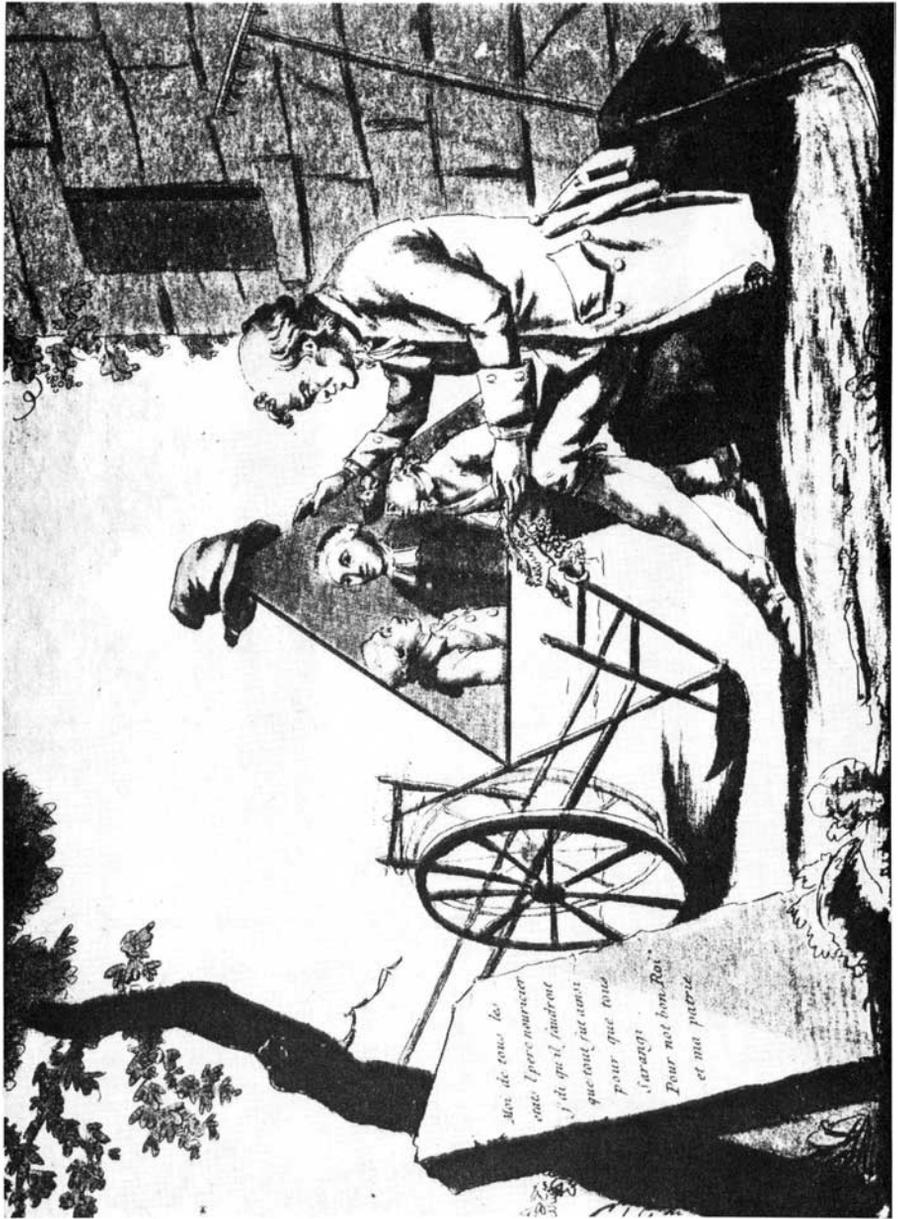
22) *Trois têtes sous un même bonnet*, gravure anonyme, BN Paris. Le paysan peut avoir représenté le célèbre père Gérard. Seul représentant paysan du Tiers à être venu en habit de travail et à qui Louis XVI, qui l'avait remarqué, déclara « salut mon bonhomme ». En 1791 il devient le personnage principal des almanachs, en particulier celui de Collot d'Herbois, *l'Almanach du père Gérard*. N'a-t-il pas été à deux siècles d'intervalle, ce que pouvait représenter la célèbre mère Denis de nos publicités, dans l'esprit de nos contemporains ?

23) *Mieux vaut tard que jamais*, gravure anonyme, BN Paris.



« Réunion des trois ordres », eau-forte anonyme, Bibl. Nat. Paris.

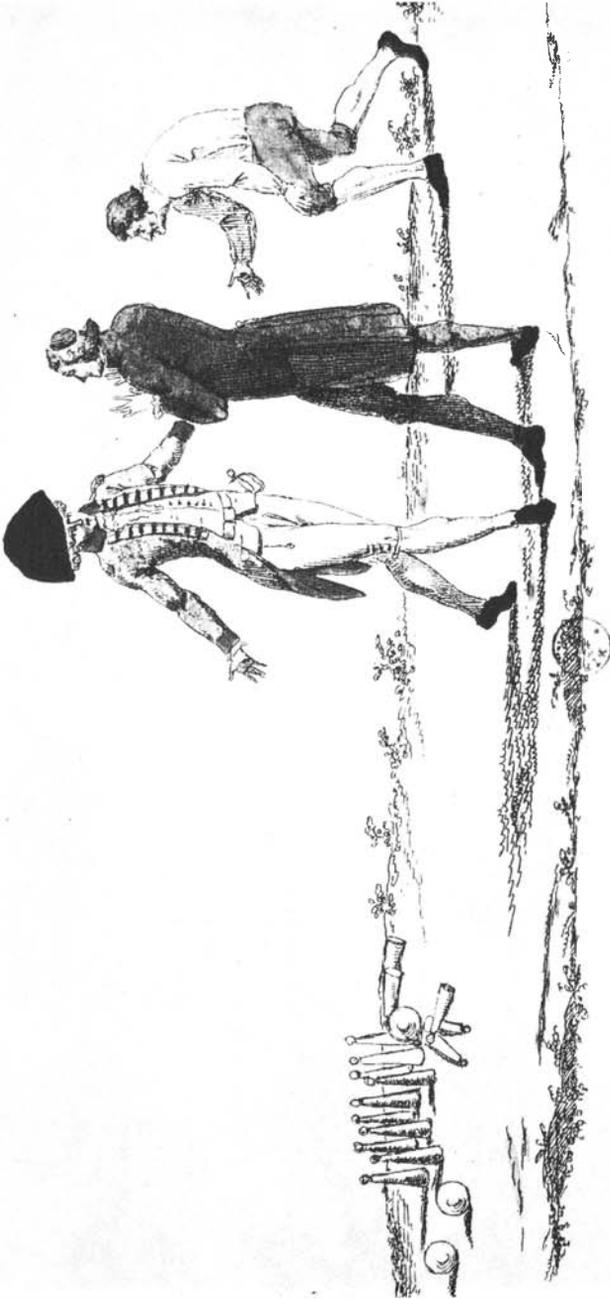




« Trois têtes sous un même bonnet (la réunion des trois ordres) », gravure anonyme, Bibl. Nat. Paris.

jeu de quilles, le noble déclare qu'il abandonne la partie : « je pars, Monsieur l'Abbé, j'ai manqué mon coup » alors que le Tiers affirme : « pour

LE JEU DE QUILLES.



Je pars Monsieur l'Abbé, j'ai manqué mon coup.

Pour moi je ne le manque pas.

« Le jeu de quilles », gravure en couleurs anonyme, Bibl. Nat. Paris.

moi je ne le manque pas »⁽²⁴⁾. Ailleurs, le Tiers État « le chasseur patriote » abat les deux autres ordres volatiles en déclarant « pas plus loin, messieurs, vous avez assez volé »⁽²⁵⁾.



« Pas plus loin, Messieurs, vous avez assez volé »,
gravure en couleurs anonyme, Bibl. Nat. Paris.

24) *Le jeu de quilles*, gravure en couleurs, anonyme, BN Paris.

25) *Pas plus loin, Messieurs, vous avez assez volé* (on notera l'ambivalence du mot volé...), BN Paris.

L'image-portrait

On connaissait déjà le portrait aux siècles précédents. Celui-ci continue en peinture. Mais la Révolution voit surtout l'essor du portrait gravé et cela pour des raisons sociales et politiques.

Les débuts de la Révolution sont l'affirmation de l'individualisme. La réunion des États Généraux sont l'occasion de mettre à l'honneur un certain nombre d'orateurs, de députés. Ceux-ci sont déjà connus dans leurs bailliages respectifs. Les Français qui les ont élus souhaitent suivre leurs actions à Versailles. Il y a de nouvelles techniques de gravure, en particulier celle du physionotrace, qui permet de multiplier les portraits ou de les réduire pour les besoins de la cause⁽²⁶⁾.

Pour des raisons politiques, la nouvelle élite bourgeoise a besoin de portraits. On les distribue comme des portraits d'identité. La *Gazette de France* annonçait régulièrement la parution de gravures avec les portraits des députés⁽²⁷⁾. Le nombre des sorties pouvait correspondre à une espèce d'indice de popularité des personnalités les plus en vue.

Tous nos musées lorrains conservent les portraits des députés de leur région. C'est ainsi qu'au Musée Lorrain de Nancy on peut trouver des gravures faites chez Le Vachez sous les colonnades du Palais Royal, Gillon (Verdun, Clermont), Stanislas de Clermont Lorraine, Louis Verdet, de Sarreguemines, qui refusa la constitution civile du clergé puis émigra. On trouve ailleurs les portraits de députés, de l'Abbé Grégoire, d'un député du clergé lorrain, Aubry, député du bailliage de Bar-le-Duc, curé de Véel, fait à Paris « chez le sieur Dejabin éditeur de cette collection, Place du Carroussel N° 4 ».

L'image-propagande

L'image ne se contente pas de décrire, de conserver pour la mémoire; elle se veut une arme aux mains de la nouvelle classe de dirigeants. Aussi n'est-on pas étonné que la caricature apparaisse dès les débuts de la Révolution Française. Nos musées de Lorraine conservent un fonds assez pauvre de ces caricatures révolutionnaires⁽²⁸⁾.

Ces caricatures nous offrent un commentaire spontané des événements qui passent. Elles continuent une tradition ancienne en France (guerres de religion, XVII^e, XVIII^e siècles). Au moment où elle se développe en France, à l'occasion de la Révolution, elle est fort répandue à l'étranger, en Angleterre⁽²⁹⁾ ou en Italie⁽³⁰⁾. L'engouement pour la cari-

26) Inventé par un certain Chrétien, le physionotrace ressemble à un pentographe, mais vertical avec un bâti de bois, qui se déplaçait au fur et à mesure que l'on traçait le profil.

27) En novembre 1789, la *Gazette* propose une livraison hebdomadaire de huit portraits.

28) A. de BAECKE, *La caricature révolutionnaire*, 1988.

29) Michel JOUVE, « L'Image de la Révolution dans la caricature anglaise », Colloque de la Sorbonne, 1985.

30) Christophe DOYEN, « La caricature contre-révolutionnaire italienne », *ibid.*, 1985.

cature à l'époque révolutionnaire encourage un commerce assez lucratif. Tous les imprimeurs-graveurs en fabriquent et se livrent une concurrence féroce⁽³¹⁾. Elle touche tous les domaines : la personne du roi et de la reine, la religion et surtout le clergé, la noblesse, puis les ennemis de la nation en guerre; elle devient très vite une arme de propagande aux mains du gouvernement.

Sous la première république, des services de portée militante furent demandés par le Comité de Salut public aux arts du dessin et donc à la caricature. La caricature devenait officieuse et subventionnée⁽³²⁾. C'est ainsi que le peintre David dessina l'armée de Royal-Cruches où les soldats du roi d'Angleterre George III ne résistent pas aux projectiles que les sans-culottes, au sens propre comme au sens figuré, leur envoient du haut de la muraille.

Les supports de l'image...

L'image politique n'est pas une expression réservée au seul art de l'estampe ou à la publication dans les feuilles d'information de la Révolution. Elle se trouve représentée partout... ou presque. Dans les faïences, sur les coquilles des sabres de l'armée, de la garde nationale ou des simples sans-culottes, dessinée sur les vignettes emblématiques des généraux ou des administrateurs.

Notre région a conservé une longue tradition de la faïence qui comme partout se trouve touchée par la ferveur révolutionnaire. Déjà quelques années avant 1789, elle avait souffert des importations de faïences anglaises. Mais la clientèle restait fidèle par des commandes aristocratiques.

L'une des premières régions est celle de l'Argonne⁽³³⁾. Plusieurs lieux de production se dégagent : Les Islettes, Clermont, Salvange, Raracourt, Froidos, Lavoye et Waly. Ces faïenceries ont fabriqué deux sortes de produits, la terre à feu : vaisselle de cuisine, pots de camp, casseroles, et la faïence proprement dite, vaisselle de table, cruches, vases, chandeliers, statuettes. La technique du petit feu est introduite aux Islettes par François Bernard, fils d'un ouvrier faïencier de Champigneulle près de Nancy. On connaît aussi les faïenceries de Lunéville, Saint-Clément, celle de Toul-Domgermain...

Au début du XVIII^e siècle, les motifs que l'on retrouve le plus fréquemment sont le décor floral, paysages, animaux, copiés sur les vases

31) Les caricatures sont faites à la gravure en taille douce, à l'eau-forte, les unes parfois grossièrement dessinées, les autres plus finement.

32) En septembre 1793, Hérault de Séchelles rédige et fait signer à Carnot, Barère, Prieur... un arrêté portant que « le député David sera invité d'employer les talents et les moyens qui sont en son pouvoir à multiplier les gravures et les caricatures qui peuvent réveiller l'esprit public, et faire sentir combien sont atroces et ridicules les ennemis de la liberté et de la République ».

33) Claude GÉRARD et Jean LAHNER, *La Mémoire des Lorrains*, PU de Nancy, 1984.

chinois, etc. Mais la clientèle doit changer avec l'arrivée de la Révolution. La clientèle aisée des cours princières disparaît, certains ateliers continuent leurs motifs, mais surtout deux faïenceries, celles des Islettes et de Waly, se mettent « à la mode » en adoptant des assiettes à motifs patriotiques⁽³⁴⁾.

La Révolution Française est l'occasion rêvée pour développer de nouveaux motifs⁽³⁵⁾. Les événements entre 1789 et 1795 illustrent abondamment les nouvelles assiettes. Ces images nous renseignent sur le cadre de vie des Lorrains ainsi que sur leurs sentiments vis-à-vis du roi ou de la Révolution⁽³⁶⁾... La plupart de ces assiettes se trouvent au Musée Lorrain, aux musées de Nancy, Bar-le-Duc, Varennes-en-Argonne ou de la Princerie à Verdun.

L'iconographie de ces assiettes suit assez bien le déroulement de la Révolution Française. Les premières assiettes manifestent l'attachement des Français à la royauté par la présence de nombreuses fleurs de lys en fond d'assiette. Certaines montrent la fierté de l'appartenance du citoyen au Tiers État⁽³⁷⁾, d'autres représentent le symbole des trois ordres. La taille de la couronne ou son absence marque la prépondérance du roi ou sa contestation. Lorsqu'apparaît le slogan « vive la Nation », la monarchie a bien disparu. D'autres thèmes arrivent : Vive la République, le bonnet phrygien, le coq symbole de la vigilance républicaine ou populaire, l'union fait la force, vaincre ou mourir, la liberté ou la mort⁽³⁸⁾.

Les années révolutionnaires sont aussi des années de guerre, intérieure ou extérieure. Le garde national, le volontaire ou simplement le soldat occupent donc une place centrale. Le sans-culotte se fait représenter avec ses attributs guerriers, en particulier le sabre dont les motifs sont pour les historiens des sujets d'études intéressants. Nos musées en Lorraine en possèdent quelques-uns... Dès la fin du XVIII^e siècle était apparu en France un sabre d'infanterie à lame courbe, dit à la Montmorency⁽³⁹⁾. Cette lame était adaptée à une monture appelée coquille. Les décorations sur les coquilles ou sur les lames avaient un caractère politique nettement marqué. Les images représentent des animaux doués de la force ou de la vigilance, le lion ou le coq, des allégories féminines,

34) En 1789, ce sont de nombreuses régions en France qui produisent la faïence : dans l'Est, en Alsace, dans le Nord, en Normandie, à Marseille, à Moustiers, dans la région du centre, à Nevers en particulier; l'assiette patriotique devient une forme d'art populaire.

35) CHAMPFLEURY, *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*, Paris, 1975.

36) Bernard PARISSÉ, *Faïences d'Argonne à motifs patriotiques*, pochette de diapositives présentées par le Service Éducatif des Musées de la Meuse (en collaboration avec l'APHG), Sampigny, 1989. Anne-Marie BRENDT, « Symbolique et imaginaire dans la faïence patriotique nivernaise au Musée Carnavalet », *Revue Historiens-géographes*, n° 322, 1989.

37) Dans une des assiettes des Islettes du Musée Lorrain, il est inscrit « Jean Cecile du Tiers État »...

38) Dans certaines autres assiettes le motif montre un arbre de la liberté. Le premier arbre planté l'est en 1790, dans le département de la Vienne. 60000 sont plantés en 1792. Beaucoup de ces arbres périrent. En 1794, la Convention décide d'en replanter et de les protéger contre tout acte de vandalisme.

39) Gérard SABATIER, « Une imagerie emblématique du citoyen soldat : « Les petits Montmorency à coquille », dans *Colloque de la Sorbonne*, 1985, déjà cité... Cf. aussi le catalogue de l'exposition de Vizille en 1987, *Aux armes citoyens*.

la liberté, le bonnet, le triangle de la liberté. Sur certains sabres on gratta la fleur de lys pour laisser la place aux symboles républicains.

Outre les assiettes patriotiques et les coquilles des sabres, l'iconographie révolutionnaire a pu aussi se développer dans les entêtes administratives ou les vignettes emblématiques. Le musée lorrain de Nancy nous présente quelques documents avec de belles vignettes. Le 19 février 1802, un certificat de congé militaire est donné au hussard Pierre Stein de Moselle, âgé de 34 ans, congé absolu alors qu'il est dans l'armée depuis février 1782; on y distingue le titre de République Française, le canon, le drapeau... On trouve aussi un certificat d'existence des fédérés nationaux, avec l'emblème du drapeau, des nuages et de la foudre...

Dès 1789 l'Assemblée Nationale Constituante marque d'un signe distinctif tous les actes administratifs et les imprimés dont elle se sert. Par ce moyen, le Tiers État diffuse les idées de la Révolution et crée une réplique aux emblèmes et armoiries des nobles de l'Ancien Régime. Sur la plupart de ces vignettes, on trouve l'œil rayonnant de la vigilance, le bonnet de la liberté, le faisceau de l'union, la foudre et la massue de la force, la balance et le glaive de la justice, le canon, les boulets et l'ancre de guerre⁽⁴⁰⁾.

Les supports de l'imagerie politique révolutionnaire sont donc nombreux⁽⁴¹⁾. La Révolution Française a connu un grand développement de l'art et de l'industrie de la gravure. Les provinces et en particulier la Lorraine ont pu se trouver à un certain moment sur le chemin de ce grand mouvement de création iconographique. Reste à en découvrir l'inventaire dans les musées de Lorraine. En 1989, au moment où se répandent partout des images de toutes sortes, il aurait été paradoxal d'oublier l'univers iconographique de la Révolution. Le Bicentenaire est l'occasion de découvrir la richesse des estampes de nos musées. A condition d'en comprendre le code...

Jean-François GRANDBASTIEN

40) Dans nos fonds d'archives, les vignettes gravées sont très nombreuses : plus de 1000 dans les collections publiques et on en découvre encore aujourd'hui. Les en-têtes personnalisés étaient fréquents sous la première République, en particulier dans l'Armée pour les généraux. Mais, au début de l'Empire, Napoléon I^{er} les interdit et imposa le même graphisme pour tous.

41) On aurait pu aussi évoquer les médailles, les frontispices de livres illustrés, les almanachs...